

## Missions du Comité international

En prévision de l'augmentation des secours à la Grèce, il a été nécessaire de réorganiser la délégation du Comité international, à Athènes, à laquelle incombera la tâche de ravitailler une très grande partie de la population.

En raison des liens étroits qui unissent la Suède aux organisations de secours en faveur de la Grèce, la collaboration de la Croix-Rouge de cet Etat neutre a pu être assurée. Dorénavant, la délégation du Comité international de la Croix-Rouge sera composée d'environ quinze membres, de nationalités suédoise et suisse<sup>1</sup>.

M. Robert Brunel, citoyen suisse, qui a déjà assumé la fonction de chef de la délégation, restera président du Comité de direction et assurera les relations de la délégation avec les autorités occupantes et les autorités locales. D'autre part, la Commission de gestion, qui organise et contrôle la distribution des vivres, sera présidée par un Suédois, M. Paul Mohn.

Ainsi organisée et composée avec l'approbation des Puissances intéressées, la délégation disposera donc de nouveau collaborateurs et experts. Il convient d'espérer que, de cette manière les secours destinés à la population grecque indigente pourront lui être distribués judicieusement et que cette très importante action humanitaire s'accomplira avec succès.

### Missions du Comité international de la Croix-Rouge

#### *Italie*

*Visites des internés civils en résidence forcée, à Pérouse, faite par  
M. Pierre Lambert*

21 avril 1942

Ces internés civils, comprenant 29 internés de différentes nationalités dont 4 américaines et quelques apatrides, ne sont pas réunis dans un camp ; ils jouissent d'un régime de semi-liberté.

Le Gouvernement italien leur alloue un subside de 10 liras par jour pour leur entretien complet : logement et nourriture. A cette somme s'ajoute celle qu'ils reçoivent de leur gouvernement par l'entremise de la Puissance protectrice ainsi, que l'argent que peuvent leur envoyer parents et amis.

La plupart d'entre eux habitent à l'hôtel ; une seule internée avait pris pension dans une famille de la ville.

<sup>1</sup> Cf. ci-dessous, p. 623.

## Missions du Comité international

Grâce à la bienveillance du Podestat de Pérouse, les internés civils peuvent se promener en ville, mais sans en sortir ; ils doivent s'annoncer à la « questure » une fois par jour (bureau de police) ; pour eux le couvre-feu est à 20 heures ; ils sont autorisés à fréquenter les locaux publics (cafés, restaurants, cinémas, théâtres). Toutefois, ils ne doivent avoir aucun rapport avec la population italienne de la ville.

Les internés peuvent écrire à leur famille, la Croix-Rouge italienne se chargeant de faire parvenir leurs lettres à destination.

### *Camp d'internés civils de Villa Olivetto*

22 avril 1942

Le camp installé dans un parc planté d'oliviers, n'a guère subi de modifications matérielles, depuis la dernière visite du délégué, le 14 janvier 1941.

Ces derniers mois, sont arrivés 70 civils provenant de Tripoli. Ce sont des Israélites possesseurs de passeports britanniques. Parmi eux se trouvent 25 enfants en bas âge, dont un est né à l'hôpital le 22 avril 1942. Son père aura l'autorisation d'aller le voir à l'hôpital. Plusieurs des femmes sont enceintes. En outre, il y a un aveugle et un vieillard souffrant de troubles cardiaques.

De plus, quelques internés hindous, qui demandent à faire leur cuisine eux-mêmes, selon les préceptes de leur religion, ainsi qu'un interné yougoslave, se trouvent également au camp.

Composé d'un édifice à deux étages et d'une cour, entourés d'un mur, le camp est trop exigü pour contenir tant de monde. Les internés, groupés par familles, sont entassés jusqu'à 14 ou 15 par chambre. (Par exemple : une famille de 15 personnes, parmi lesquelles beaucoup de petits enfants, ne dispose que de 7 lits dans une seule chambre de grandeur moyenne).

Les lits de fer sont munis de draps changés tous les 15 jours et de 4 couvertures.

Au premier étage, le vestibule sur lequel s'ouvrent les chambres, constitue une salle commune. Au rez-de-chaussée, l'on trouve un réfectoire, petite chambre garnie de bancs et de tables de bois.

Les internés venant de Tripoli sont dans un état de dénuement complet, auquel le Gouvernement italien a déjà remédié en partie par des dons de vêtements et une allocation journalière de 8 livres 50. Mais ils n'ont encore reçu aucun subside de la Puissance protectrice, qui vient d'être avisée de leur arrivée.

Leurs bagages ont été perdus en route ; c'est la raison pour laquelle ils ont fait parvenir au Comité international une liste complète de vêtements indispensables ; ils ont un urgent besoin d'être secourus.

Quant aux paquets de la Croix-Rouge, ils sont régulièrement arrivés au camp jusqu'au 15 janvier et, après quelque temps d'interruption,

## Missions du Comité international

les arrivées s'effectuent de nouveau régulièrement. Ces paquets complètent très utilement la nourriture.

Une chambre du premier étage est aménagée en infirmerie, ou plus exactement en salle de consultation. Elle est propre et pourvue de quelques instruments ainsi que d'une armoire à produits pharmaceutiques.

Deux médecins y travaillent : un médecin italien qui vient deux ou trois fois par semaine au camp examiner et soigner les malades, et un interné civil anglais qui est en même temps chef de camp. L'état général des internés est satisfaisant. Toutefois, le médecin chef de camp aimerait avoir plus d'instruments à sa disposition et notamment une petite trousse de chirurgie pour les premiers secours et un équipement dentaire, car plusieurs internés ayant besoin d'un traitement dentaire n'ont pas encore pu obtenir l'autorisation de sortir du camp pour se faire soigner dans la localité voisine.

Le dénuement des internés, venant de Tripoli tout spécialement, les met dans un état de profonde dépression morale ; aucun n'a manifesté le désir de recevoir des jeux ou des livres malgré la rareté des distractions, et bien qu'ils ne soient pas des illettrés.

En général, le traitement réservé aux internés de ce camp est bon et aussi large que possible. Mais l'édifice qui les abrite est trop exigü et manque de toutes les installations sanitaires désirables.

### *Internés civils de Sienna* (Journalistes américains)

22 et 23 avril 1942

Les internés de Sienna espèrent être rapatriés avec le bateau qui effectue l'échange des diplomates américains en Italie et italiens en Amérique. Parti de Suède le 19 avril, ce navire doit être actuellement en route pour l'Europe, après avoir pris les passagers à son bord à New-York. Leur séjour n'étant pas définitif, les internés jouissent d'un traitement plus large. Ils logent dans le meilleur hôtel de la ville et sans que cela leur soit interdit, évitent les contacts avec la population, qui, disent-ils, est d'une parfaite courtoisie à leur égard ; ils vivent entre eux, restant à l'hôtel dans un salon particulier, mais prenant leurs repas dans la salle à manger commune. Cependant, ils peuvent faire des excursions dans les environs. L'un d'eux avait même été autorisé à se rendre à Rome, et par l'entremise de la Croix-Rouge italienne, ils ont pu correspondre avec leur famille.

Parmi ces internés se trouvent deux femmes : l'une journaliste, l'autre, femme d'un des journalistes internés.

Deux Américains qui ne sont pas journalistes, ont reçu l'autorisation de rentrer à leur domicile à Milan, et de reprendre leur travail.

En bref, le traitement qui est réservé aux journalistes américains internés est excellent.

## Missions du Comité international

### *Soudan anglo-égyptien.*

*Visites de camps de prisonniers de guerre italiens et d'internés civils,  
faites par le Dr P. Descœudres*

P. O. W. Working camp 330

31 mars 1942

Le camp, situé à proximité d'une ville, dans une région très plate et sablonneuse abrite plusieurs centaines d'Italiens, dont un lieutenant-médecin, deux maréchaux-aides de camp, dix sergents-majors, douze sergents et trois membres du personnel sanitaire, tous faits prisonniers pendant la campagne d'Ethiopie. Le climat de cette région est très chaud, humide en été ; mais il n'y a ni mouches, ni moustiques ; l'endroit est considéré comme très sain.

Vingt-huit tentes, contenant chacune une quinzaine de lits, fabriqués par les prisonniers eux-mêmes avec des morceaux de bois et des sacs de jute, se trouvent dans une enceinte très vaste entourée d'un double fil de fer barbelé ; chaque lit a deux couvertures. Tout est parfaitement propre, il n'y a pas de vermine. Une lampe éclaire chaque tente.

Les prisonniers sont très satisfaits de la nourriture qu'ils préparent eux-mêmes en plein air, dans plusieurs grands chaudrons chauffés au bois. Tous les prisonniers ont des shorts, deux chemises, des chaussettes, des chaussures et un casque colonial. Les vêtements usés sont remplacés. L'hygiène est excellente ; l'eau est suffisamment abondante.

Quant à la petite infirmerie, à l'extérieur du camp, elle comprend trois tentes, l'une abrite le personnel sanitaire ; la seconde sert de salle de traitement et de pharmacie et la troisième, pour les malades, contient huit lits métalliques, pourvus de matelas, literie et couvertures. Trois membres du personnel sanitaire et un médecin italien y travaillent. Toutefois, les cas plus graves sont envoyés dans un hôpital voisin. Aucun décès n'est à signaler. En général, l'état sanitaire est satisfaisant. Il n'y a que quelques cas de dysenterie amibienne et bacillaire parmi les prisonniers, quelques rares cas de malaria ancienne et quelques affections cutanées « du désert ». Les médicaments sont en quantité suffisante.

Les prisonniers ont reçu quelques livres de la mission catholique d'Asmara. Ils ont un tennis, une place de foot-ball et différents jeux, et ont constitué un orchestre, possédant plusieurs instruments de musique. Un prêtre italien missionnaire de la région vient une fois par semaine au camp dire la messe dans la chapelle que les prisonniers ont construite.

Tous les hommes travaillent à l'aménagement d'un grand réservoir d'eau. Répartis en deux équipes (matin ou après-midi), ils ne trouvent pas le travail pénible. Les prisonniers écrivent deux fois par semaine. Tous ceux dont la famille habite l'Italie ont reçu des nouvelles. En revanche, plusieurs d'entre eux ayant habité l'Allemagne, la France, la Tunisie, etc., n'ont encore rien reçu. De nombreux colis d'Italie et surtout d'Erythrée leur sont parvenus.

## Missions du Comité international

*General Hospital 59*

1<sup>er</sup> avril 1942

Le jour de la visite du délégué du Comité international, cinquante malades italiens, dont un officier atteint d'ictère, se trouvaient à l'hôpital 59 qui est situé à une altitude de 7 à 800 mètres, dans une région aride, mais saine. Cet hôpital est en réalité destiné aux malades britanniques. Cependant, une section de 100 lits a été réservée aux prisonniers ; ceux-ci arrivent de tous les camps voisins, dès que leur état nécessite des soins spéciaux. Divers spécialistes et chirurgiens y travaillent.

Les malades se trouvent tous dans un vaste pavillon en maçonnerie, bien tenu, clair, aéré par de nombreuses fenêtres bilatérales, du même type que les pavillons des malades britanniques. Les lits sont en fer, pourvus de literie, de couverture, etc.

Au dire des malades, la nourriture serait en quantité suffisante et d'excellente qualité. Tous les régimes spéciaux nécessaires sont accordés.

La bibliothèque compte 20 livres en italien et les prisonniers disposent de nombreux jeux. De plus, lorsqu'ils le peuvent, ils sortent librement aux environs de l'hôpital. Un prêtre catholique, aumônier de l'hôpital, dit régulièrement la messe et visite les malades.

Les prisonniers écrivent deux fois par semaine et le personnel sanitaire quatre fois. La plupart des prisonniers ont reçu des nouvelles des leurs et quelques colis sont arrivés à l'hôpital, spécialement d'Erythrée.

Actuellement, l'état sanitaire général est satisfaisant. En revanche, au cours de l'été précédent, il y eut une forte épidémie de dysenterie (bacille de Shiga) et amibienne, et de nombreux cas de fièvre typhoïde, parfois mortels (19 en 6 mois). Aujourd'hui, tous les prisonniers ont été vaccinés contre la fièvre typhoïde et la fièvre jaune.

Parmi les 50 cas traités à l'hôpital, dont beaucoup se remettent de la dysenterie, nous trouvons quatre dysenteries aiguës, deux malarias (une de forme cérébrale) deux pleurésies sèches, une pneumonie, un cas d'épilepsie ; les prisonniers sont rarement atteints de tuberculose.

En conclusion, la section pour prisonniers de guerre du General Hospital 59 est bien organisée ; le nombre très peu élevé de malades, dans un hôpital qui doit grouper tous les cas graves de la région, indique que l'état sanitaire des prisonniers italiens est généralement satisfaisant.

*Camp 329*

1<sup>er</sup> avril 1942

L'effectif s'élève à quelques centaines de prisonniers dont cinq sous-officiers et deux membres du personnel sanitaire. Situé à quelques dizaines de kilomètres des côtes de la mer Rouge, entre deux chaînes de montagne très arides qui bordent cette mer, le camp se trouve à une altitude assez élevée (800 mètres environ). L'air est sec, la chaleur

## Missions du Comité international

est très grande pendant la journée, mais les nuits sont fraîches. Toutefois, le climat est sain, il n'y a pas de malaria ni de fièvre jaune dans cette région. Le camp 329 recevra prochainement de nombreux prisonniers italiens évacués d'Erythrée, sa capacité sera alors de plusieurs milliers de prisonniers.

Soixante-trois tentes sont déjà installées, mais leur nombre s'accroît chaque jour. Le camp définitif sera du type habituel : plusieurs sections (« cages ») séparées les unes des autres et un hôpital. Les quelques centaines de prisonniers actuels habitent à raison de 12 à 14 par tente ; la plupart couchent sur le sol ; quelques-uns d'entre eux ont fabriqué des lits ; ils disposent de trois couvertures chacun ; il n'y a pas de vermine.

En ce qui concerne la nourriture, les prisonniers la trouvent suffisante. Les légumes sont assez rares, le pays étant très sec. Dès que les fours en construction seront prêts, les prisonniers pourront cuire eux-mêmes leur pain. Chaque prisonnier en reçoit 500 grammes par jour. L'eau est potable, quoique légèrement salée.

Au point de vue vestimentaire, tous les prisonniers ont ce qu'il leur faut. Les difficultés au sujet des chaussures que certains prisonniers avaient vendues aux indigènes sont aplanies. Quant aux installations sanitaires, elles sont en construction ; pour l'eau notamment. Actuellement, il y a de l'eau courante froide, mais pas encore de douches. Cependant, l'état sanitaire est bon. Plusieurs des prisonniers sont d'anciens malariques qui font une poussée de fièvre de temps à autre.

Les prisonniers possèdent 30 livres en italien qu'ils ont reçus d'Erythrée ; ils ont divers jeux. Un prêtre italien d'un camp voisin vient chaque semaine dire la messe. Quelques colis privés sont déjà arrivés au camp.

### *Camp 335*

3 avril 1942

Le camp 335, situé au bord du Nil et ouvert aux prisonniers en mai 1941, comprend neuf sections (« cages ») pour prisonniers indigènes (Abyssins), et depuis novembre 1941, un camp spécial a été ouvert aux prisonniers italiens. Enfin, un hôpital a été spécialement aménagé à proximité contenant 200 lits destinés aux malades italiens et indigènes.

La région, excessivement chaude, est exposée à de forts vents et, le jour de la visite du délégué du Comité international, une tempête de sable soufflait désagréablement.

Plusieurs milliers d'indigènes sont groupés dans le camp des Abyssins. Celui des Italiens abrite plusieurs centaines d'hommes parmi lesquels quatre officiers médecins, un chapelain, un officier de troupe, vingt sous-officiers et deux membres du personnel sanitaire.

## Missions du Comité international

Le camp des Abyssins se compose de neuf sections identiques, avec tentes et installations sanitaires très satisfaisantes.

L'autre camp est formé de 48 tentes réparties dans un très vaste terrain sablonneux entouré de fils de fer barbelés. Les hommes habitent généralement huit par tentes et possèdent tous des lits primitifs, faits de bois et de toile de jute, qu'ils se sont fabriqués eux-mêmes. Chaque prisonnier dispose de deux couvertures. Le climat est très chaud dans cette région, et il est souvent très pénible d'habiter sous la tente, aussi a-t-on fait construire par les prisonniers une série de huit maisons de maçonnerie, largement aérées, dans lesquelles ils pourront prochainement s'installer, ce qui rendra leur vie beaucoup plus supportable.

La nourriture est en quantité suffisante et les prisonniers font eux-mêmes leur cuisine. Ils peuvent acheter divers aliments à la cantine du camp pour enrichir leur ordinaire ; toutefois, les légumes frais sont très rares dans le pays. L'eau potable coule en quantité illimitée et les prisonniers peuvent se laver tous les jours dans la rivière voisine et s'y baigner, obligatoirement, deux fois par semaine.

Une belle bibliothèque de 500 livres, qu'ils ont reçus des missions catholiques italiennes en Erythrée, a été installée au camp. De plus, les prisonniers ont plusieurs jeux à leur disposition et peuvent jouer au foot-ball en dehors du camp ; ils ont plusieurs instruments de musique et ont organisé un orchestre.

Un prêtre italien se trouvant au camp, le service divin a lieu régulièrement dans une chapelle construite par les prisonniers.

Les prisonniers italiens ont travaillé jusqu'ici à la construction des maisons qu'ils pourront prochainement habiter. De plus, plusieurs d'entre eux sont affectés à des ateliers de cordonniers et de tailleurs. D'autres sont barbiers.

La durée du travail est de huit heures, mais les prisonniers sont libres le dimanche.

La plupart d'entre eux ont reçu des nouvelles de leur famille et des colis privés sont arrivés au camp. Ils sont ouverts devant le destinataire, qui reçoit toujours intégralement le contenu. En revanche, les prisonniers disent ne pas avoir reçu un grand nombre de colis annoncés dans les lettres, qui se seront probablement perdus en cours de route.

L'hôpital, qui se trouve à proximité du camp, est constitué par un vaste espace, entouré de fils de fer barbelés, dans lequel un grand nombre de tentes, utilisées comme logement par les malades et par le personnel sanitaire, ont été disposées.

Quatre médecins, deux sanitaires italiens et 42 Abyssins en constituent le personnel sanitaire.

Les conditions d'hygiène sont satisfaisantes et les médecins ont à leur disposition tous les médicaments dont ils peuvent avoir besoin.

D'une façon générale, les Italiens sont en bonne santé. Ils ont été vaccinés contre la typhoïde et la fièvre jaune. Aucun cas de dysenterie

## Missions du Comité international

aiguë actuellement, ni de malaria, la région étant saine. Parmi les 13 malades italiens se trouvent essentiellement des bronchitiques, des rhumatisants et quelques cas d'entéro-colites anciennes et récidivantes. Au cours du mois précédents, l'on trouvait parmi les prisonniers beaucoup de cas frustes de scorbut et de pellagre aujourd'hui en voie de disparition. L'on avait noté également plusieurs cas d'héméralopie. (A noter que ces cas d'hypovitaminose sont généralement consécutifs à des crises prolongées de dysenterie.) Parmi les prisonniers résidant dans ces régions, l'on trouve passablement d'affections cutanées difficiles à classer, en partie hypovitaminosiques, et en partie dues à la chaleur, au sable, au vent, etc.

La question des soins dentaires est difficile à résoudre ; plusieurs prisonniers auraient besoin de soins médicaux : obturation, prothèses, etc. Toutefois, l'un des médecins italiens qui a fait des études de dentiste ne peut faire que des extractions, n'ayant pas le matériel nécessaire. Mais les autorités compétentes du Soudan créeront probablement, dans ce pays, un centre dentaire pour les prisonniers.

Il n'y a pas eu de décès parmi les prisonniers italiens, tous les cas graves et les cas chirurgicaux étant évacués aussitôt, soit dans les hôpitaux civils et militaires voisins, soit au General Hospital 59.

### *Camp 337*

4 avril 1942

Le camp 337 est situé à quelques kilomètres du camp 329, dans la même région aride et désertique, au fond d'une vallée entourée de montagnes pierreuses. Le climat est excessivement chaud, mais les nuits sont fraîches ; il n'y a ni malaria, ni fièvre jaune dans cette partie du Soudan.

Au point de vue de sa capacité, le camp peut abriter plusieurs milliers de prisonniers. Jusqu'à ces derniers jours, seuls quelques centaines de prisonniers italiens s'y trouvaient, mais il y a trois jours quelques milliers d'italiens, tous prisonniers de guerre, sauf 605 civils d'Erythrée sont arrivés. D'autres prisonniers sont encore attendus, venant tous d'Erythrée. Le camp groupe actuellement quelques milliers d'Italiens, dont 29 médecins, un pharmacien, un chapelain, 3 officiers de troupes et un major (malade), 150 sous-officiers et 605 civils (ces derniers tous âgés de moins de 50 ans).

Trois sections (« cages ») distinctes, exactement du même type constituent le camp. Un petit camp spécial abrite 23 médecins sans activité, arrivés récemment d'Erythrée et un nouvel hôpital de 60 lits destiné uniquement aux dysentériques est en construction dans le voisinage. Chaque section contient 72 tentes, dans chacune desquelles habitent 14 hommes. Les prisonniers qui habitaient le camp depuis un temps prolongé ont pu se construire des lits de camp primitifs ; en revanche,



## Missions du Comité international

les quelques milliers nouvellement arrivés dorment sur le sol, disposant de trois couvertures chacun. Chaque section comprend, outre les tentes, une cuisine, une place réservée à la toilette et au lavage du linge et des latrines. Tout est parfaitement propre et bien réglé.

La nourriture est de bonne qualité et en quantité très suffisante. Pourtant, les prisonniers la trouvent un peu monotone. Le pain, jusqu'ici peu digestible, sera dorénavant cuit par les prisonniers, chaque homme en reçoit 500 grammes par jour. Au point de vue vestimentaire, aucune plainte n'a été présentée. Un indigène soudanais vend divers articles aux prisonniers qui reçoivent, en outre gratuitement, chacun 35 cigarettes par semaine.

L'eau est encore livrée en quantité un peu limitée, vu l'arrivée soudaine d'un grand nombre de prisonniers. Toutefois, cette question sera réglée incessamment. Chaque section possède une bouche à eau, qui est ouverte deux fois par jour pendant une heure. D'une façon générale, l'eau est très rare dans le pays ; elle est potable, bien que très légèrement salée.

Les latrines sont très propres. Une latrine spéciale est réservée aux dysentériques.

Dès qu'ils ont été examinés par le médecin du camp, les malades sont transférés à l'hôpital voisin. L'état sanitaire est bon actuellement.

Les prisonniers ont reçu 300 livres, envoyés par les sociétés italiennes d'Erythrée. Ils ont divers jeux (ping-pong, foot-ball, etc.) et possèdent un grand nombre d'instruments de musique pour constituer un orchestre. Les officiers et les médecins sont libres de circuler hors du camp tous les jours jusqu'à 17 h. Plusieurs prêtres se trouvent parmi les prisonniers. Ils peuvent régulièrement officier.

La plupart des prisonniers ont reçu des nouvelles des leurs et quelques colis privés.

Lors de l'entretien que le délégué du Comité international a eu sans témoin avec une dizaine de représentants italiens du camp, ceux-ci se sont déclarés satisfaits dans l'ensemble et étaient très heureux de recevoir la visite d'un représentant officiel du Comité international de la Croix-Rouge. Une série de questions de détails furent aussitôt réglées avec le commandant du camp en présence des représentants italiens. Dans l'ensemble, excellent camp pour prisonniers, dans un climat excessivement chaud, mais sain.

L'hôpital du camp 337, destiné exclusivement aux prisonniers, compte actuellement 100 lits. Ce nombre sera porté bientôt à 160 et, de plus, un hôpital spécial réservé aux dysentériques est en construction. L'établissement occupe une série de tentes abritant des lits de fer pourvus de matelas, d'un oreiller et de trois couvertures. De la literie sera très prochainement distribuée. Tout est très propre et bien ordonné. Une tente spéciale tient lieu de pharmacie et une autre de salle de traitement. Il y a de l'eau en suffisance. La nourriture est bonne et tous les régimes

## **Missions du Comité international**

spéciaux peuvent être prescrits. Deux médecins italiens secondés par 30 membres du personnel sanitaire et un pharmacien forment les cadres de cet hôpital.

Quant à l'état sanitaire, il est excellent, au dire des médecins italiens. L'année dernière, il y eut beaucoup de cas de dysentérie bacillaire et amibienne, mais actuellement, il n'y a pas d'épidémie. Depuis trois jours, plus de quarante malades sont entrés à l'hôpital, tous atteints de malaria contractée avant leur captivité.

Les médicaments sont en quantité largement suffisante (en particulier quinine, plasmachine, atébrine, etc.). Tous les prisonniers ont été vaccinés contre la fièvre typhoïde et la fièvre jaune. Les médecins et les malades interrogés se déclarèrent tous très satisfaits de cet hôpital, qui ne donne lieu à aucune critique.

### *Camp de travail 338*

5 avril 1942

Le camp 338 est un camp de travailleurs volontaires groupant tous les spécialistes : mécaniciens, électriciens, etc., et si le travail ne leur convient pas, ils sont autorisés à retourner au camp de base auquel ils appartiennent.

Situé dans une région plate, sablonneuse, torride, au bord du Nil, le camp est constitué par une douzaine de grandes tentes, une cuisine, une cantine et un magasin.

Les prisonniers logent par groupes de dix dans chaque tente et on leur a fourni à tous des lits et des couvertures. Tout est propre et sans vermine.

120 prisonniers italiens, dont 20 civils d'Erythrée, et 5 sous-officiers, se trouvaient dans ce camp le jour de la visite du délégué du Comité international.

La nourriture est préparée par les prisonniers eux-mêmes, en quantité suffisante. Les prisonniers payent chacun 5 piastres de supplément par semaine, et, de cette façon, leur régime est de première qualité, le commandant leur accordant n'importe quoi, du fait qu'ils travaillent très bien.

L'eau coule en quantité illimitée ; les prisonniers peuvent en outre se baigner dans le Nil. Les latrines sont propres et hygiéniques.

Quant à l'état sanitaire, il est bien dans l'ensemble ; cependant neuf malades se trouvaient à l'hôpital de Khartoum le jour de la visite du délégué du Comité international.

Les prisonniers ont de nombreux livres et des jeux en suffisance (ping-pong, foot-ball, jeux de cartes, etc.). Ils possèdent un gramophone et des disques, et un prêtre de l'hôpital voisin vient régulièrement au camp.

Les prisonniers peuvent écrire deux fois par semaine ; 17 d'entre eux n'ont pas encore reçu de nouvelles des leurs. Beaucoup d'entre eux ont reçu des colis d'Erythrée ou d'Italie.

## Missions du Comité international

En résumé, l'impression générale est excellente et les prisonniers se déclarent parfaitement satisfaits de la façon dont ils sont traités.

### *Hôpital pour prisonniers de guerre, de Rumeila*

5 avril 1942

Le jour de la visite du délégué du Comité international, l'hôpital de Rumeila abritait 371 Abyssins et Ethiopiens et 9 Italiens, ainsi qu'un personnel sanitaire composé de 16 médecins et membres du personnel sanitaire éthiopien, un chapelain et ordonnances militaires.

Une partie de ce vaste hôpital, ouvert depuis juillet 1942, a été réservé aux prisonniers italiens et abyssins. Il se trouve en pleine zone désertique dans une grande plaine sablonneuse au climat très chaud et très sec.

L'hôpital est composé de 12 vastes bâtiments en maçonnerie dans lesquels sont répartis 572 lits contenant chacun un matelas, de la literie, un oreiller et trois couvertures. Tout y est bien tenu et les locaux sont bien aérés et éclairés. Un seul bâtiment est réservé aux prisonniers italiens ; l'hôpital étant dans son ensemble, spécialement aménagé pour les prisonniers indigènes.

Les médecins italiens, bien installés, ont un « mess » confortable.

Les prisonniers préparent eux-mêmes leur nourriture qui est d'excellente qualité et en quantité suffisante ; les régimes spéciaux peuvent être observés. Quant aux indigènes, ils ont deux sortes de menus, selon leur religion, la viande étant remplacée par le poisson.

Les malades sont vêtus de pyjamas. Les médecins italiens sont très bien habillés, mais doivent acheter en ville ce dont ils ont besoin.

Il y a de l'eau douce en quantité illimitée et des douches dans chaque bâtiment. De plus, les prisonniers peuvent prendre régulièrement des bains dans le Nil. Les latrines sont très propres, ce qui est important, vu les nombreux cas de dysenterie.

Les prisonniers disposent de beaucoup de livres, provenant la plupart d'Erythrée ; ils peuvent en outre acheter, en ville, les livres anglais ou français qui les intéressent ; les jeux sont nombreux à l'hôpital.

La messe est célébrée régulièrement par le chapelain italien de l'hôpital. Une messe spéciale fut dite le jour de la visite du délégué du Comité international, qui se trouvait être le jour de Pâques.

Les prisonniers écrivent deux fois par semaine et le personnel sanitaire quatre fois. Bien qu'irrégulièrement, tous les prisonniers ont des nouvelles de leurs familles. Quelques colis sont arrivés d'Erythrée et d'Italie.

Pendant l'été 1941, lors d'une importante épidémie de dysenterie, l'hôpital accueillit un grand nombre de malades. Actuellement, l'état sanitaire est bon.

La maladie la plus répandue est la pellagre, succédant généralement à une période de dysenterie qui est le plus fréquemment bacillaire

## Missions du Comité international

(bacilles de Shiga et Flexner), et plus rarement amibienne ; les cas de lambliaose ne sont pas rares.

Assez fréquente parmi les Abyssins, la tuberculose se présente sous la forme primaire, évolutive rapide bilatérale. Dans certains cas unilatéraux, on procède à l'écrasement du nerf phrénique, car l'hôpital ne possède pas d'appareil à pneumothorax.

Actuellement, environ 200 cas de pellagre, 70 cas de dysenterie, quelques cas de malaria chronique, 13 pleurétiques et divers cas banals sont en traitement.

Parmi les malades italiens, se trouvent deux civils atteints de malaria et provenant de Massaouah, un cas d'entéro-colite, un cas de syphilis cérébrale, un cas de dysenterie amibienne, et quelques cas banals (bronchites, affections cutanées, etc.).

Le service chirurgical, le laboratoire, la pharmacie, etc. fonctionnent bien. Les médicaments, la plupart italiens, sont en quantité suffisante.

### *Camp des internés civils italiens (El-Obeid)*

7 avril 1942

Le camp des internés civils italiens du Soudan est situé dans une région de moyenne altitude, plate, et à climat très chaud où la saison des pluies dure de deux à trois mois, sans d'ailleurs que les pluies soient très abondantes. Le climat est sain, la malaria étant rare et ne présentant de danger qu'au moment des pluies. La fièvre jaune est endémique, mais les internés sont vaccinés. D'ailleurs, ils habitent tous le pays en temps normal et sont accoutumés à ce climat.

C'est le 10 juin 1940 que le camp commença son activité en abritant tout d'abord des marins italiens, provenant d'un bateau sabordé par son équipage. Ils restèrent au camp jusqu'au 15 août et furent évacués aux Indes. Depuis cette époque, les internés civils italiens qui passèrent d'abord un mois dans les environs de Khartoum, furent transférés dans le camp actuel, le 8 juillet 1940.

Au nombre de 71 et à l'exception de trois d'entre eux, ils proviennent d'Erythrée et habitaient tous le Soudan en temps de paix. Le prêtre qui se trouve parmi les Italiens est un interné volontaire. Enfin, un Chypriote habitant l'Ethiopie se trouve également avec les internés italiens.

Le camp est établi sur un très vaste terrain sablonneux planté de quelques arbres, et entouré de fils de fer barbelés. On y a disposé 23 huttes de bois, recouvertes de toits de paille, à la mode indigène et 11 grandes tentes militaires. De plus, une ancienne étable, a été aménagée pour les internés : elle est cloisonnée en dix petites chambres où les internés habitent par groupes de deux. Ce mode de logement, comme d'ailleurs celui des tentes, est satisfaisant ; mais les huttes, constituées par de simples cloisons de planches et un toit de paille, sont insuffisantes

## Missions du Comité international

car au moment de la saison des pluies, le toit n'étant pas étanche, l'intérieur des huttes devient très humide.

Les internés ont tous des lits pourvus d'un oreiller et de deux couvertures. Ils habitent généralement à raison de deux par hutte ou par chambre et ont fabriqué eux-mêmes divers meubles primitifs : chaises, tables, étagères, etc.

Ils disposent également de deux grands « mess » qui leur servent de salles à manger, meublés de tables et de chaises, d'une grande tente aménagée en club, d'une chapelle, d'une cantine et d'une vaste cuisine.

Les autorités soudanaises donnent de l'argent aux internés pour leur nourriture et ces derniers peuvent acheter ainsi les aliments qui leur conviennent. Sept indigènes sont à leur disposition pour apprêter les mets, qui sont d'excellente qualité et en quantité suffisante.

Quant aux vêtements, ils sont fournis régulièrement par les autorités et les internés sont fort bien vêtus et chaussés. Ils peuvent d'ailleurs recevoir ou acheter tous les vêtements privés qu'ils désirent.

L'eau est rare dans la contrée. Cependant, les internés en reçoivent en quantité très suffisante ; en particulier, quatre douches ont été installées au camp.

Quatre hommes sont atteints de malaria chronique et deux de dysenterie amibienne chronique ; aucun cas de tuberculose et aucun décès ne se sont produits jusqu'ici. A part un interné âgé de 67 ans, tous les autres ont moins de soixante ans.

Les hommes ne sont pas soumis à une inspection médicale régulière, mais dès qu'un interné se sent souffrant, on appelle un médecin soudanais et les malades sont généralement évacués sur l'hôpital de la ville, le camp ne comportant ni infirmerie ni personnel sanitaire. Cependant, un médecin britannique est à la disposition des internés pour des cas plus graves.

D'Erythrée, les internés ont reçu une centaine de volumes en italien ; ils disposent de divers jeux et pratiquent notamment le foot-ball, le ping-pong, et ont construit eux-mêmes un excellent court de tennis. Ils possèdent un gramophone, un appareil de radio et peuvent écouter les postes radiophoniques de tous les pays.

Présidé par un prêtre qui a demandé à être interné avec les Italiens, le service religieux a lieu régulièrement dans une très belle chapelle aménagée par leurs soins.

Les internés proviennent du Soudan entier. Cependant leurs familles, après leur arrestation, ont toutes été envoyées à Khartoum, et les internés sont autorisés à aller passer alternativement deux semaines auprès d'elles par groupes de quatre à six. De plus, ils sont autorisés à se rendre auprès des leurs pour des cas spéciaux, décès, etc. Comme ces familles habitent à 24 heures de chemin de fer du camp, et que le trajet est fort coûteux, les internés seraient heureux de voir le camp transféré plus près de Khartoum.

## **Revision de la Convention de Genève de 1929**

Un crédit de 5 piastres leur est ouvert par le Gouvernement soudanais et de plus, ils sont autorisés à recevoir, sous forme de crédit de cantine, tout l'argent qui leur est envoyé par leurs familles et leurs connaissances. Cependant, l'argent en espèces ne peut leur être remis.

En résumé, le camp dans l'ensemble produit une excellente impression et les internés sont traités avec la plus large compréhension par les autorités locales.

### **Paul DES GOUTTES**

*membre du Comité international de la Croix-Rouge*

#### **Contribution à la revision de la Convention de Genève, du 27 juillet 1929, pour l'amélioration du sort des blessés et des malades dans les armées en campagne**

La conférence diplomatique que le Conseil fédéral suisse se proposait, en 1939, de convoquer à bref délai, et pour laquelle la documentation était déjà réunie, avait inscrit à son programme la revision de la Convention de Genève, selon le projet arrêté à Londres à la XVI<sup>e</sup> Conférence internationale de la Croix-Rouge, en juin 1938.

Les points sur lesquels la Convention devait être révisée ou complétée peuvent être succinctement rappelés ici.

1. Des mesures de représailles sont interdites à l'égard des blessés, des malades, du personnel et du matériel protégés par la Convention. — Ce principe avait été introduit en 1929 à l'égard des prisonniers de guerre, art. 2, al. 3, de la Convention dite Code des prisonniers de guerre.

2. Le personnel immunisé ne perd pas son droit à la protection s'il secourt des victimes *civiles* de la guerre.

3. Le secours d'un pays neutre sera notifié à l'adversaire, non seulement par l'Etat qui l'accepte (art. II, al. 2, de la Convention de Genève du 27 juillet 1929 pour l'amélioration du sort des blessés et des malades dans les armées en campagne), mais aussi directement par le Gouvernement neutre. Ce concours ne sera jamais considéré comme une ingérence dans le conflit.